JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 103 (1962), p. 220-240
<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1962__103__220_0>

© Société de statistique de Paris, 1962, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM
Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

V

BIBLIOGRAPHIE

A. Vessereau. — *Méthodes statistiques en biologie et en agronomie* (nouvelle encyclopédie agricole). — J. B. Baillière & Fils, Paris, 1960 (540 p.).

Paru dans sa première édition en 1947, le livre de M. Vessereau a été un des premiers manuels de Statistique appliquée en langue française. Bien qu'il fût encore très actuel, l'auteur a profité de sa réédition pour apporter des modifications profondes à certains chapitres, ceux notamment qui portent sur les tests d'hypothèse, les intervalles de confiance, l'analyse de la variance et certains plans expérimentaux.

Le livre expose d'abord de façon élémentaire quelques notions essentielles de calcul des probabilités et les propriétés des principales distributions théoriques (binomiale, normale, loi de Poisson).

Une part plus importante est consacrée aux tests statistiques en général, du point de vue théorique et surtout du point de vue pratique (comparaison de pourcentages, de moyennes, analyse de la variance, régression, corrélation, etc...).

Mais la part la plus importante du livre est celle qui est consacrée à l'organisation de l'expérience, puisqu'elle s'étend sur plus de 250 pages. Ainsi sont traités, outre les plans expérimentaux classiques (plans factoriels, carré latin), les expériences en blocs incomplets, notamment avec confounding, les blocs et carrés latins incomplets, ces derniers avec un développement nettement plus important que dans la première édition. Un chapitre est en outre consacré aux expériences agronomiques sur plusieurs stations pendant plusieurs années.

Englobant ainsi les éléments de probabilités, les tests statistiques et l'organisation de l'expérience, toujours très clair, ne faisant pas appel à un bagage mathématique plus élevé qu'il n'est nécessaire, le livre se suffit à lui-même et permet à un débutant d'acquérir une connaissance approfondie de la méthode statistique appliquée.

Peut-être pourra-t-on objecter que la biologie et l'agronomie invoquées dans le titre ne sont pas également représentées, car si l'agronome y trouve sa part extrêmement approfondie et détaillée, le biologiste ne trouvera pas traités certains des problèmes qui le préoccupent : ceux notamment où la mesure ne peut être faite de façon absolue mais seulement par comparaison avec un produit standard et se trouve ainsi exprimée par le quotient de deux variables aléatoires, et ceux où la dose efficace ne peut être mesurée que par la régression de l'effet en fonction de la dose.

L'ouvrage se présente finalement pour les lecteurs de langue française comme un manuel précieux pour l'enseignement des méthodes statistiques appliquées et des plans expérimentaux en général, et comme un manuel indispensable à quiconque pratique l'expérimentation agronomique.

D. Schwartz.

A. Tortrat. — *Principes de statistique mathématique*, 1 vol. 11 × 16, XIII + 165 pages, Dunod, 1961.

Ouvrage élémentaire du point de vue des connaissances mathématiques donnant les notions de base (calcul des probabilités) nécessaires pour bien comprendre les premiers éléments de statistique appliquée.

On y trouvera les éléments classiques d'un cours de statistique :

— description de la répartition d'une grandeur dans une population observée : moyenne, médiane, écart moyen, variance;

— Lois fondamentales : normale, binomiale, de Poisson;

— Problèmes de jugement sur échantillon : estimation d'une moyenne et test de l'hypothèse $m = a$, comparaison de deux échantillons (moyennes), test d'adéquation de X^2.

— Corrélation de deux variables aléatoires (rapport et coefficient de corrélation, coefficient bisérial, coefficient de Spearman). Signification d'un coefficient de corrélation. Principes de l'analyse factorielle.

L'auteur a souligné dans sa préface les limites inhérentes à la nature complexe des problèmes réels et la nécessité de l'esprit critique et de la prudence dans l'emploi des techniques qui impliquent des hypothèses plus ou moins bien réalisées dans la réalité.

Ouvrage bien présenté, rédigé de manière claire et précise, quelquefois un peu trop concise, l'auteur ayant sans doute été gêné par les soucis contradictoires d'un contenu très riche et d'un volume limité par les normes d'une collection (Monographies Dunod).

Jacques Ferrier. — *Statistiques et probabilités dans l'administration des entreprises publiques et privées*, un vol. in-8° de 255 p., Éditions Eyrolles, Paris, 1961.

L'ouvrage de J. F. s'adresse aux administrateurs et aux techniciens pour leur présenter les ressources offertes par la statistique et le calcul des probabilités dans l'analyse critique des observations qu'ils sont amenés à faire, dans la préparation des décisions qu'ils doivent prendre et dans la formulation des avis qui leur sont demandés. Ces cadres supérieurs des entreprises sont certes conscients que la matière sur laquelle ils travaillent est mouvante, fluctuante, aléatoire, qu'il s'agisse de l'organisation d'un réseau de distribution, de la gestion du personnel de l'entreprise ou d'un stock de pièces, de la fixation d'une norme de production de façon que les articles produits satisfassent au cahier des charges et cela au moindre coût. C'est donc la méthode statistique qui permettra de décrire de façon précise ces phénomènes aléatoires, puis, à l'aide du calcul des probabilités, de les analyser, d'en tirer par induction des prévisions pour le futur, en y ajoutant bien sûr l'esprit de finesse qui fera saisir les modifications en cours aux conditions générales du problème. Un obstacle certain à l'utilisation de la statistique et du calcul des probabilités par ces cadres est l'importance de l'appareil mathématique que suppose la mise en œuvre de ces méthodes. Il faut rendre grâce à l'auteur d'avoir su présenter les idées principales, à partir d'exemples, sans recours aux mathématiques. Bien entendu, il ne faut pas chercher dans cet ouvrage un traité de statistique ou de calcul des probabilités — ce n'est pas le but que se proposait l'auteur — mais un exposé clair et convaincant de ces méthodes et de leurs très larges possibilités.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première traite de la statistique descriptive : séries statistiques à une seule variable, représentation graphique, valeur centrale (moyenne, médiane, mode) et dispersion (écart-type), utilisation d'une telle série pour reconstituer des observations aléatoires du phénomène. Dans la deuxième partie sont introduites les notions de probabilités (avec les deux règles de calcul : probabilités totales et composées) et d'espérance mathématique. On étudie les deux lois fondamentales de Laplace-Gauss ou normale et de Poisson, ainsi que quelques autres (notamment loi exponentielle), mais sans aucune formule mathématique. Dans la troisième partie sont traitées des applications pratiques : estimation d'une proportion à partir d'un échantillon (utilisation d'un abaque pour évaluer la précision de l'estimation), fixation d'une valeur moyenne (barres laminées) de façon à réduire les pertes au minimum, méthodes de gestion de stocks. Un chapitre est consacré à la méthode de Monte-Carlo pour l'étude expérimentale des problèmes d'entretien d'un équipement à partir de durées de vie observées. Dans ce même chapitre, on trouve des indications sur les phénomènes de files d'attente. Cette troisième partie se termine par l'étude

de la droite de Henry, des comparaisons de deux moyennes ou plus, enfin des processus en chaînes de Markov, le tout étant exposé au moyen d'exemples concrets et sans aucune formulation ni justification théorique. Dans une quatrième partie sont étudiées, très succinctement, la notion de corrélation (coefficient de corrélation linéaire et corrélation des rangs, droite de régression), l'extension des processus de Poisson pour événements en grappes et enfin la théorie des jeux de stratégie, toujours sur des exemples. L'ouvrage se termine par quelques tables : nombres au hasard, niveaux critiques du X^2, rapport de deux variances, loi de Poisson, tables du range (Hartley et Pearson) et de Dodge et Romig pour la réception d'un lot.

Cet ouvrage doit permettre à un lecteur non mathématicien de saisir le genre de problèmes que permettent de résoudre la statistique et le calcul des probabilités, de s'initier aux principes fondamentaux de ces disciplines, de se convaincre de leur intérêt, peut-être d'acquérir la volonté d'en connaître davantage... en se reportant à des traités plus approfondis, mais aussi plus difficiles.

Quelques critiques quant à la présentation : les renvois à une page précédente sont tous erronés (peut-être s'agit-il de la pagination du manuscrit?) — le tableau de la page 27 donnant la répartition de 3 892 mandats en fonction de leur montant utilise les classes : 0 à 1 000 F, 1 000 à 10 000 F, ... Où classe-t-on les mandats de 1 000 F, de 10 000 F,...? — dans l'exemple des anniversaires (p. 62), les deux termes de l'alternative sont : les anniversaires tombent tous à des dates différentes ou deux *au moins* tombent le même jour, — dans l'étude des résultats d'une enquête par sondage (p. 150), il semble qu'il y ait inversion de deux pourcentages, — à l'annexe II p. 249) le titre des trois premières colonnes de la table de X^2 présentant les premiers centiles de la loi donne à penser qu'une très petite valeur de X^2 est une preuve de la validité de l'ajustement, — enfin, pourquoi ne pas avoir disposé les abaques et la table de la loi de Laplace-Gauss en annexe?

Il ne s'agit là que d'imperfections mineures que nous souhaitons à l'auteur de pouvoir corriger bientôt, à l'occasion d'une seconde édition.

F. Chartier.

Demonque (M.), Lassègue (P.) et Marbeau (M.). -- *Le rôle et les fonctions de l'économiste dans l'entreprise*, avant-propos de Goetz-Girey (R.), Journée Université-Industrie du 6 décembre 1960, une brochure 24 × 15 1/2 de 55 p., Paris, Dunod, 1962.

Le titre est excellent et situe bien le but que se sont proposé les communicants. La courte mais très claire préface de notre collègue M. Goetz-Girey introduit parfaitement aux trois exposés.

L'exposé de notre autre collègue, le professeur Pierre Lassègue, est un commentaire judicieux d'une enquête récente du Bureau d'information et de prévision économique tant aux États-Unis qu'en France. Il appert que les entreprises font de plus en plus appel à des économistes pour la détermination de la conjoncture et son prolongement dans l'avenir.

M. Marcel Demonque fait une distinction entre l'*économiste des fins*, qui fait de la science économique un moyen d'éclairer l'entreprise sur son domaine externe d'action et l'*économiste des moyens* qui met en jeu procédés scientifiques modernes d'analyse concourant à la bonne gestion (p. 19). Distinction quelque peu didactique quoi qu'en dise l'auteur (p. 28). Mais ce qu'il importe de retenir ici c'est la déclaration suivante (p. 28) : « Point n'est besoin qu'il (l'économiste des fins) recoure à une formation statistique très poussée, car la statistique doit apporter à l'économie politique de la matière première élaborée que l'économie politique traite ensuite par ses procédés propres ». N'y a-t-il pas ici une inversion et la détermination des données économiques ne doit-elle pas précéder le travail spécifiquement statistique? En d'autres termes, la science économique ne doit-elle pas préalablement à tout traitement statistique déterminer sur quelles entités économiques doit porter l'investigation dont l'aboutissement est le relevé des données recensées? Le statisticien recherche — consciemment ou inconsciemment — une certaine catégorie de faits dans la trame des phénomènes. Sa tâche consiste donc à sélectionner, compter et juger, et c'est dans cette dernière phase que l'économiste interviendra lui aussi.

Pour terminer, je signalerai que, suivant M. Demonque, c'est l'étude de l'évolution à long terme (p. 23) de la conjoncture qui incite le chef d'entreprise à utiliser les compétences économiques. Mais la prévision économique ne saurait prendre force pratique sans l'application des méthodes statistiques.

Charles Penglaou.

Nicole DELEFORTRIE et Janine MORICE. — *Les revenus départementaux en 1864 et en 1954*, un vol. in-8° de 325 p. dans la collection « Recherches sur l'Économie Française », Armand Colin, Paris, 1959.

I — Ce livre fait partie d'une collection dirigée par MM. J. M. Jeanneney et M. Flamant, consacrée à la comptabilité régionale et interrégionale. L'idée directrice de ces recherches est de décrire et de synthétiser en tableaux les flux de biens et de services existant entre les secteurs productifs dans chaque région et entre les régions.

Toutefois, dans le cas particulier, l'ouvrage ne vise pas à dresser une comptabilité d'ensemble. Comportant 176 pages de texte illustrées de 15 cartes, 140 pages de tableaux numériques et 6 pages de bibliographie, il se limite à une estimation des revenus présentée sous forme d'une double comparaison :

— spatiale entre les divers revenus départementaux et régionaux;
— chronologique entre l'année 1864 et l'année 1954.

Ces dates particulières ont été choisies pour des raisons de commodité : le territoire français est sensiblement identique pour les deux périodes, mais l'état des statistiques du XIXe siècle ne permet que l'estimation des revenus en 1864, à partir de données échelonnées entre 1861 et 1866, époque de prix stables. Par ailleurs, le recensement général de 1954 a offert un ensemble de données démographiques indispensables, et l'estimation globale des comptes de la Nation par le S. E. E. F. a permis, à défaut d'autres enquêtes d'ensemble, de limiter les marges d'erreur que pouvait provoquer une documentation abondante, mais disparate.

II — Conformément à un plan rigoureusement parallèle, les deux premières parties sont consacrées aux modes d'établissement et aux commentaires des résultats pour chacune des deux époques. Elles examinent successivement les revenus de l'entreprise agricole, industrielle et commerciale, ceux du capital, les salaires et traitements, les revenus sociaux; enfin, les données démographiques. Les auteurs ont calculé un certain nombre de taux et de valeurs moyennes unitaires, par habitant, par producteur, par consommateur, etc.

III — La troisième partie établit des comparaisons. Elles sont aisées pour les structures démographiques, mais sous l'angle économique, la comparaison de statistiques pour des périodes aussi éloignées comporte de nombreuses difficultés d'interprétation.

Les auteurs se basent sur une méthode indiciaire qui semble d'un genre nouveau. Ils ont, d'abord, établi un indice des prix agricoles départementaux et régionaux en 1864, base 100 pour la Seine. C'était le seul que leur permettaient les données disponibles. Sous certaines hypothèses, ils ont étendu l'emploi de cet indice aux domaines non agricoles et ont calculé un indice départemental des disparités du coût de la vie (France = 100) qui, selon les départements, varie entre 91,5 et 130,9.

Utilisant ensuite l'indice du coût de la vie, calculé de 1840 à 1954 par J. Singer-Kerel, et qui a augmenté dans le rapport de 224 entre 1864 et 1954, ils ont calculé des « coefficients de réévaluation » par la formule :

Coefficient de réévaluation des francs 1864 en francs 1954

$$= \frac{224 \times 100}{\text{Indice du coût de la vie en 1864 dans chaque département}}.$$

Une fois cette méthode acceptée, ce qui n'empêchera pas de considérer avec une certaine prudence les résultats auxquels elle conduit, on peut mettre en évidence les disparités du développement économique des régions, sous forme des revenus en francs constants des agriculteurs et non agriculteurs, des impôts et des revenus disponibles.

C'est ce qu'ont fait les auteurs, et des cartes fort claires montrent les disparités constatées et l'évolution des classements aux deux époques.

IV — En conclusion rapide :

— il y a élévation générale du revenu disponible par habitant et réduction assez marquée des différences départementales de ce revenu;

— un diagramme de dispersion (p. 173) montre nettement une liaison entre le taux net de migration 1864-1954 et le revenu disponible en 1864. Il y aurait donc corrélation entre disparité des revenus et déplacements de population. A leur tour, ces déplacements de population contribueraient à réduire les disparités.

P. Pèpe.

Renouard (Dominique). — *Les transports de marchandises par fer, route et eau depuis 1850.* F. N. Sc. Pol. — Coll. : Recherches sur l'Économie française, cahier n° 2 (Paris, Armand Colin, 1960).

Il n'est pas sans intérêt de noter que cet ouvrage, succédant au cahier n° 1 : Les revenus départementaux en 1864 et en 1954 (N. Delefortin et J. Morice), contribue à jeter quelque lumière sur l'évolution de l'économie des régions françaises. En effet, si le propos de l'auteur est bien de tracer à grands traits l'histoire des transports, il a cependant accumulé assez de cartes et de graphiques pour que l'étudiant de la région française y trouve de précieux enseignements.

A la lecture du plan de l'ouvrage, plan banal dans sa simplicité, on s'étonne qu'une modeste synthèse de cette nature n'ait pas été tentée plus tôt : peut-être le caractère si traditionnel des transports (transports aériens exceptés) a-t-il conduit les économistes à douter de l'utilité d'un pareil travail...

Le livre de M. Renouard est pourtant celui que nous conseillerions de lire à tout chercheur qui veut se familiariser avec les transports, soit sur le plan économique, soit même — tant la législation reflète les tensions économiques — sur le plan juridique. Le chapitre I est consacré aux sources statistiques, tout le monde en sentira le prix; le chapitre II décrit l'évolution du trafic des trois modes de transport (chemins de fer, batellerie, route); le chapitre III traite de la répartition du trafic entre les trois modes de transport, et donne un bref aperçu de l'épineuse question de la coordination rail-route. Enfin le chapitre IV, intitulé « Trafic et production », vise d'une part à déterminer quelles corrélations statistiques apparaissent entre transport et production nationale, de l'autre à résumer l'évolution des trafics des principales catégories de marchandises.

Un fascicule spécial renferme huit cartes en pochette, à savoir le trafic sur les routes (1856, 1934, 1950, 1955) et sur les chemins de fer (1854, 1878, 1913, 1952).

Nous adresserons à l'auteur le léger reproche de n'avoir pas rassemblé les indications bibliographiques qui parsèment son livre; mais le reproche est d'autant plus atténué que le livre est de ceux que l'on lit le crayon en main. L'ouvrage a la clarté et la concision de l'aide-mémoire, mais il dépasse l'aide-mémoire, en dépit de son petit volume, par l'enchaînement des idées et par la richesse des commentaires.

L. Chauvet.

Nicole Delefortrie-Soubeyroux. — *Les dirigeants de l'industrie française*, un vol. in-8° de 275 p., dans la collection « Recherches sur l'économie française », Armand Colin, Paris, 1961.

Les dirigeants de l'industrie française constituent un ensemble sur lequel, en vertu de sa définition relativement imprécise, nous avions fort peu de données. Il est en effet difficile de recenser valablement un groupe qui associe à une relative faiblesse numérique une grande hétérogénéité de caractères.

Il y avait là un vide que l'ouvrage de Mme N. Delefortrie-Soubeyroux vient contribuer à combler, complétant ainsi les résultats obtenus, de façon souvent trop partielle, par les quelques études qui l'ont précédé dans ce domaine (1).

L'ouvrage dont la présentation frappe par son ordonnance austère est triplement intéressant par l'abondance de la documentation qu'il a recueillie, par le caractère systématique de son approche, par la netteté enfin de certains des résultats qu'il fait apparaître.

Abondance de la documentation. L'étude ne porte pas sur moins de cinq mille documents

(1) François Jacquin, *Les cadres de l'industrie et du commerce en France*, Paris, Armand Colin, 1955.

individuels constitués d'une part par des biographies extraites du « WHO'S WHO » (1) complétées par des indications provenant d'autres publications, et d'autre part par des renseignements — de caractère également biographique — obtenus auprès d'un certain nombre de grandes entreprises (2) L'ensemble des données chiffrées extraites de ces tableaux est présenté sous la forme de 96 tableaux statistiques qui forment la véritable armature du livre.

L'ouvrage est d'autre part intéressant par le caractère systématique de son approche. Les critères qu'il retient donnent une image limitée mais équilibrée du dirigeant français. Activité professionnelle, localisation géographique, origine sociale, situation sociale, autant de facteurs qui se complètent et dont la confrontation conduit parfois à de singuliers résultats.

C'est en effet dans l'ampleur des phénomènes qu'il met en évidence et dans la force des conclusions qu'il suggère que réside surtout l'intérêt de l'ouvrage de Mme N. Delefortrie-Soubeyroux.

Les pages consacrées à la localisation géographique révèlent l'importance des courants de migration affectant à travers la France le personnel dirigeant de l'industrie et le caractère particulier du rôle joué par Paris en ce domaine. Les pages consacrées à l'origine sociale ne sont pas moins suggestives et soulignent comment un milieu qui devrait se définir avant tout par la nature des attributions professionnelles de ses membres se trouve en fait pratiquement circonscrit à des catégories sociales bien déterminées.

L'ouvrage de Mme N. Delefortrie-Soubeyroux ne manque donc pas d'intérêt. Il s'en faut cependant qu'il satisfasse entièrement l'esprit. Il y apparaît, en effet, certaines lacunes graves que l'on ne peut manquer de relever, même si ce n'est pas pour en tenir grief à un auteur qui ne semble nullement les ignorer.

Il faut déplorer tout d'abord l'absence de certains renseignements. La définition même de l'ensemble étudié rendait difficile — à moins de se livrer à des dépouillements individuels — l'obtention des renseignements de caractère personnel et familial; il est cependant regrettable — pour s'en tenir au strict domaine professionnel — que l'auteur n'ait pas cherché à approfondir l'étude de la carrière individuelle, les indications données sur les seuls antécédents semblant très insuffisantes.

Certaines conclusions ne sont pas non plus très convaincantes. Malgré les précautions oratoires de l'auteur, ce dernier semble oublier parfois le caractère très particulier de son échantillon. Il s'agit, rappelons-le, du moins pour la première partie de l'étude, de personnalités mentionnées dans le « Who's Who ». Il est alors permis de s'interroger sur la valeur de certaines conclusions lorsqu'elles ont trait à des caractères trop voisins de cet autre caractère que constitue le fait d'être mentionné dans le « Who's Who ». Il n'est pas excessif de tenir ainsi pour très discutable le choix du critère de l'appartenance à la Légion d'Honneur.

Ceci nous amène au défaut fondamental qui limite singulièrement la portée de l'étude de Mme N. Delefortrie-Soubeyroux, à savoir le manque total de représentativité de son échantillon. Au début de son ouvrage, l'auteur se livre — en toute honnêteté — à un examen bien révélateur. Analysant la composition de son premier échantillon et la comparant avec les quelques estimations connues des nombres des membres de conseils d'administration, des cadres supérieurs et des chefs d'entreprise, il constate que les taux d'échantillonnage relatifs à ces trois catégories ne sont absolument pas comparables; cela implique l'introduction dans l'échantillon d'une sorte de pondération implicite suivant la nature et l'importance sociale de chaque individu. Il est inutile de souligner comment cette « pondération » tout à fait inchiffrable empêche de tenir les résultats finaux de l'étude pour autre chose que des données de caractère purement qualitatif sur l'ensemble des dirigeants français.

Excellent assemblage de monographies particulières, l'ouvrage de Mme N. Delefortrie-Soubeyroux se contente donc de nous présenter avec bonheur quelques types particuliers de dirigeants, La méthode retenue ne lui permettait guère d'aller plus loin en l'absence de toute autre donnée de caractère général. Faudra-t-il donc attendre que des enquêtes plus directes viennent nous permettre de cerner de plus près la silhouette, toujours imprécise, du « dirigeant de l'industrie française » !

A. Ferragu

(1) « Who's who in France ». — Paris 1953-54 et 1955-56.

(2) Pour respecter cette diversité d'origine comme pour éviter tout double compte, l'auteur a articulé son étude en deux parties distinctes.

SINGER-KEREL (Jeanne). — *Le coût de la vie à Paris de 1840 à 1954*, un vol. de 560 pages, Paris, Librairie Armand Colin, 1961.

PERROT (Marguerite). — *Le mode de vie des familles bourgeoises 1873-1953*, un vol. de 300 pages, Paris, Librairie Armand Colin, 1961.

MARNATA (Françoise). — *Les loyers des bourgeois de Paris 1860-1958*, un vol. de 118 pages, Paris, Librairie Armand Colin, 1961.

Dans la collection « Recherches sur l'économie française » dirigée par J. M. Jeanneney et M. Flamant, la Fondation nationale des Sciences politiques vient de publier chez Armand Colin trois ouvrages qui ont le commun mérite de livrer au public une documentation inédite, fruit de recherches importantes et méthodiques sur les dépenses de consommation et les prix de détail au cours des cent dernières années.

I — L'ouvrage de Jeanne Singer-Kerel sur le coût de la vie à Paris de 1840 à 1954, constitue une étude très complète sur la mesure des variations de prix de détail au cours d'une longue période.

Du point de vue méthodologique cette étude est simple. Elle ne propose aucune formule nouvelle et utilise des séries Laspeyres enchaînées tous les 10 ans.

On peut regretter que la série synthétique principale basée sur 213 articles de référence ait été calculée en adoptant sans correction pour les bases décennale successives les coefficients budgétaires établis par l'I. N. S. E. E. en 1949. Ces coefficients caractérisent la répartition des dépenses des ménages de salariés parisiens en 1949 et dépendent des consommations en nature et de la hiérarchie des prix à cette date. Ils sont mal adaptés aux budgets de fait des années plus lointaines.

Le problème des changements de qualités et des substitutions de modèles, essentiel en période longue est traité par raccords techniques basés sur le rapport des prix des modèles successifs pendant l'espace de temps où ils sont en concurrence. La formule utilisée et la méthode de raccord conduisent en principe à une surestimation de l'importance des mouvements de prix puisqu'elles ignorent le progrès technique et l'élasticité des consommations vis-à-vis des prix relatifs.

Cet écueil était difficilement évitable pour la période antérieure à 1938. La série globale raccordée des prix de détail publiée par l'I. N. S. E. E. pour la période 1840-1938 présente, d'ailleurs, une divergence avec la série proposée de 3 % seulement, négligeable sur une période de 100 ans.

Par contre, de 1938 à 1954, le double calcul Paasche-Laspeyres effectué par l'I. N. S. E. E. conduit à une série raccordée inférieure de 10 % à la série globale de Mme Singer-Kerel.

Le domaine de l'étude est très vaste et n'avait jamais été étudié de façon aussi détaillée :

— variation des séries correspondant aux différents postes d'un budget (alimentation, habillement, logement...);

— variations différentielles pour des genres de vie différents : ouvriers de divers types, bourgeois...;

— comparaison systématique des divers indices ou budgets établis par les organismes officiels ou privés;

— étude des dispersions de prix d'articles et de groupes d'articles;

— étude des liaisons entre les variations des prix de détail, des prix de gros, des salaires et l'état de la conjoncture.

L'utilité documentaire de l'ouvrage est considérable. Sans doute l'étude de Mme Singer-Kerel ne fournit pas de données très nouvelles sur les prix effectifs des articles élémentaires; elle se distingue ainsi des études de M. Fourastié principalement axées sur la recherche des prix de produits exactement définis.

L'ouvrage se réfère d'ailleurs en grande partie aux séries de prix élaborées par Biennaymé, Husson, la S. G. F., l'I. N. S. E. E. et par M. Fourastié. Mais après avoir procédé aux raccords nécessaires, il présente des tableaux synthétiques permettant de mesurer et de comparer l'évolution des prix de détail pendant une période de 114 ans, pour 250 séries correspondant à des articles isolés, à des groupes naturels ou à des groupements d'articles.

Cette documentation constitue une base extrêmement utile pour l'étude des dispersions de prix sur une longue période.

Il paraît intéressant de reproduire ci-après l'évolution des indices concernant les principaux groupes de dépenses des budgets familiaux et quelques articles caractéristiques. Le tableau présenté

permet d'apprécier directement les déformations importantes supportées par la hiérarchie des prix relatifs à diverses dates repères de la période étudiée.

Niveaux des indices de quelques groupes et sous-groupes pour 5 années repères

(indices établis sur la base 1.000 en 1952)

ANNÉES	Ensemble (213 articles)	Alimentation	dont viandes	Chauffage-Éclairage	Prod. manufacturés	dont habillement	dont chaussures	services	dont théâtre (1)	dont lettre	pour mémoire sal. nomin. France entière
1840 . . .	3,9	3,4	2,6	8,8	4,7	4,7	1,9	5,4	3,3	26,2	2,6
1880 . . .	4,8	4,7	3,8	8,2	4,4	4,2	4,4	7,2	5,1	10	4,4
1914 . . .	5,1	5,3	5,0	6,2	3,7	3,3	4,5	8,4	8,8(2)	67	5,3
1938 . . .	37,6	39,7	37,5	46,9	26,2	24,5	25,5	56,5	42,1	45,5	41,9
1954 . . .	964	960	955	1 007	867	829	919	1 241	1 057	1 000	1 085

(1) Théâtres non subventionnés.
(2) 1913.

II — L'ouvrage de Marguerite Perrot, sur le mode de vie des familles bourgeoises de 1873 à 1953 présente les résultats du dépouillement de 547 budgets annuels relevés sur les livres de comptes de 41 familles dont près de la moitié sont parisiennes.

Cette documentation n'était pas d'un abord facile, l'enregistrement des dépenses sur les familles ne satisfaisant pas aux impératifs d'un bon questionnaire statistique.

En limitant la ventilation des dépenses à un petit nombre de rubriques, en groupant en 3 périodes les comptes échelonnés dans le temps, après leur avoir fait subir une correction de prix (d'après l'étude de Mme Singer-Kerel), l'auteur peut étudier le comportement « bourgeois » à 3 époques différentes : 1873-1913, 1920-1939 et 1945-1953. L'analyse détaillée des dépenses enregistrées fournit au lecteur une description assez complète du genre de vie d'un échantillon de familles bourgeoises, étroit certes, mais diversifié, puisqu'il concerne des banquiers, industriels, commerçants, ingénieurs, avoués, médecins, universitaires, fonctionnaires...

L'étude des dispersions des coefficients budgétaires, le calcul des élasticités des consommations en fonction de la dépense totale et même la détermination d'échelles de consommation adaptées au milieu bourgeois ont été tentés malgré les faiblesses de la documentation.

On retiendra principalement de cet ouvrage, l'établissement de coefficients budgétaires moyens caractéristiques du comportement de consommation des familles bourgeoises, qui complètent heureusement les études déjà effectuées pour la même période sur les budgets ouvriers.

Il est intéressant d'en donner ci-après la ventilation.

Coefficients budgétaires moyens des familles bourgeoises

	1873-1913	1920-1939	1945-1953
Alimentation	23,8	21,5	25,0
Loyer	14,0	9,8	2,7
Toilette de Monsieur et Madame	10,5	8,5	7,0
Enfants	8,3	4,9	12,5
Gages	6,5	7,2	6,4
Maison	5,7	6,5	7,1
Impôts	2,7	8,0	6,5
Santé	1,9	1,5	3,0
Dépenses diverses	26,6	32,1	29,8
Total	100	100	100

III — L'étude de Françoise Marnata, sur les loyers des bourgeois de Paris de 1860 à 1958 est, comme celle de Marguerite Perrot basée sur l'exploitation de documents privés jamais dépouillés jusqu'à ce jour. Un large préambule passe en revue et critique l'ensemble des statistiques déjà publiées sur les loyers, le coût des immeubles et leur évolution chronologique; il situe l'état de la

construction, l'expansion démographique et le marché du logement, possession ou location, dans l'agglomération parisienne pendant toute la période sous revue.

Pour établir les indices relatifs aux loyers des familles bourgeoises, Françoise Marnata a recours aux livres de gérance d'immeubles tenus par un certain nombre d'administrateurs de biens. Elle procède au relevé de prix de 12 000 loyers annuels et établit 239 séries chronologiques permettant d'étudier l'évolution des loyers suivant le quartier, l'âge des immeubles, la taille, le confort, l'étage des appartements. Les quartiers bourgeois pris en considération s'étendent sur la rive droite d'Auteuil à la Plaine Monceau et au Faubourg Montmartre, et sur la rive gauche du Gros Caillou au Val de Grâce.

L'auteur compare ensuite l'évolution des loyers à celle du coût de la vie définie par Mme Singer-Kerel ainsi qu'à celle du coût de la construction (depuis 1914 seulement).

Le tableau suivant présente les résultats d'ensemble qui nous paraissent les plus intéressants à retenir... et à méditer.

Indice chaîne général des loyers (1) *des immeubles bourgeois à Paris et rapport de cet indice à celui du coût de la vie d'une famille bourgeoise*

(indices base 100 en 1913)

Année	indice loyer	Indice loyer / coût de la vie bourgeoise	Année	indice loyer	Indice loyer / coût de la vie bourgeoise
1860	73,2		1920	110,5	35,7 (1° min.)
1870	84,4		1923	156,8	46,3
1880	94,9	99,3	1929	308	51,1
1884	101 (max.)	104,8	1935	385	65,5
1885	100,6	106,1 (max.)	1939	382	45,5
1890	95,9	103,5	1945	505	—
1900	95,1	104,8	1949	2 678	20,0 (2° min.) (2)
1910	95,1	101,5	1952	6 782	34,1
1913	100	100	1954	7 286	36,1
			1958	10 628	—

(1) Les loyers comprennent le loyer principal, les charges, le chauffage, ce dernier étant estimé lorsqu'il n'est pas assuré par le propriétaire.

(2) Le calcul n'a pas été effectué pour l'année 1948 qui aurait certainement enregistré l'indice minimum.

M. Laurent.

Potut (Georges). — *La Banque de France du franc germinal au crédit contrôlé*, préface de W. Baumgartner, coll. Histoire des Grandes Entreprises, un vol. in-8°, de 240 p. Paris, Plon, 1961.

Cette courte mais substantielle monographie est précieuse à plus d'un titre. Elle retrace avec clarté l'évolution historique de l'établissement dont, chacun le sait, le rôle est essentiel dans notre économie. De surcroît, elle est comme une synthèse des événements considérés sous leur aspect financier qui ont jalonné le destin du pays depuis le franc germinal jusqu'au crédit contrôlé. C'est dire combien ce livre, petit par son format, mais considérable par sa substance et attrayant tant par sa présentation que par sa documentation iconographique, est digne d'être lu et médité à notre époque de mutations accélérées et de conflits idéologiques.

Qu'on ne s'y trompe pas : cette œuvre n'est pas un recueil de faits simplement consignés dans leur filiation historique. Certes, les détails pittoresques ne font pas défaut, mais l'essentiel est constitué par des commentaires approfondis sur les mécanismes mis au point par les experts financiers, quelquefois sous la pression des hommes politiques et souvent par les impérieuses nécessités des époques. Cette affirmation n'est pas gratuite : on pourrait citer telles pages de ce livre, véritables exposés techniques sur maints problèmes monétaires et financiers (cf. par exemple p. 160-I le chapitre intitulé « Comment le taux de stabilisation a-t-il été arrêté? », prélude à la stabilisation Poincaré). Dans ces pages singulièrement denses, l'auteur a manifesté de ses connaissances approfondies et d'une maîtrise incontestée.

La Société de Statistique de Paris sera heureuse de relever dans cette monographie exemplaire les noms illustres de quelques-uns de ses anciens présidents : A. Aupetit (p. 139), A. Landry (p. 125), Charles Rist (p. 139, 145) et Jacques Rueff (p. 160, 161, 227) et de quelques-uns de ses membres : la Banque de France depuis 1894, A. Boccon-Gibod (p. 227), B. Nogaro (pp. 145-146) et P. Raffegeau *(ibid.)*.

Charles PENGLAOU.

Dr Franz Xaver KAUFMANN. — Die Ueberalterung., publication de l'École supérieure de Commerce de St Gall (série A, no 58), 1960, 540 p.

Les études sur le vieillissement de la population sont peu nombreuses, malgré l'importance considérable du sujet. En particulier, il n'avait jusqu'ici que peu retenu l'attention des auteurs suisses, bien que la méthode de L. Hersch qui fut professeur à Genève, fournisse, par la notion de démographie potentielle, un intéressant moyen d'approche statistique.

Le Dr Kaufmann a comblé cette lacune par un ouvrage important qui prend en considération à la fois l'aspect statistique et l'aspect sociologique du sujet. Après avoir étudié les divers travaux, notamment ceux de l'école française, il a poussé ses recherches au delà, d'une façon féconde.

Après un essai de définitions du vieillissement, le Dr Kaufmann analyse en particulier avec soin et en utilisant des modèles appropriés, l'influence sur la composition par âges de la baisse de mortalité aux divers âges. En y ajoutant les développements qui suivent sur l'influence des migrations et de la fécondité, sur la répartition par âge, on trouve sans doute l'analyse la plus poussée qui ait encore été faite sur le sujet.

A l'analyse succède un examen des prévisions faites pour divers pays d'Europe, par l'O. E. C. E. La composition par grands groupes d'âges en 1960 et 1970 est obtenue d'après le point de départ 1961 et cela selon trois hypothèses : évolution probable, plus basse fécondité et plus forte mortalité, fécondité plus forte et mortalité plus basse. Il eût été intéressant de dissocier ces facteurs. De toute façon, la proportion des personnes âgées (plus de 65 ans pour les hommes, plus de 60 ans pour les femmes) s'accroît encore sensiblement, passant même en Autriche pour l'ensemble des deux sexes à 181, 186 ou 184 pour 1 000 selon les hypothèses. Dans 3 pays, Allemagne fédérale, Autriche, Pays-Bas, c'est la seconde hypothèse qui donne le vieillissement le plus élevé, ce qui est conforme aux évolutions précédentes. Mais, dans deux autres, France et Royaume-Uni, c'est la troisième hypothèse qui donne le chiffre le plus fort. Comme la fécondité plus élevée ne peut que réduire la proportion des personnes âgées, c'est la baisse de mortalité qui, contrairement aux observations faites jusqu'ici, doit contribuer au vieilissement, tel qu'il a été défini.

L'analyse statistique est suivie de considérations sociologiques et d'une étude particulière de la situation de la Suisse. La fécondité de ce pays est si basse qu'un nouveau vieillissement est à redouter. Il faut donc favoriser un relèvement de cette fécondité ou une forte immigration, ce qui amène le Dr Kaufmann à d'intéressantes considérations sur la croissance optimale de la population.

A. SAUVY.

Docteur ŽARKOVIĆ (Slobodan). — *Sampling methods and censuses.* Volume I. *Collecting data and tabulation*, 163 pages in-8o. F. A. O., Rome, 1961.

A l'occasion du recensement mondial de l'agriculture de 1960, l'organisation des Nations Unies publiée à Rome (où siège son organisme spécialisé pour l'agriculture et le Ravitaillement) le premier volume d'un ouvrage de méthodologie statistique dû à notre ami Žarković (Jarkovitch) avec une préface du docteur Sukhatmé, directeur de la division statistique de la F. A. O. et éminent spécialiste de la théorie des sondages. Cet ouvrage traitera de l'emploi des sondages dans les recensements son premier volume concernant seulement la collecte des données et leur dépouillement; la F. A. O. s'intéresse bien entendu par priorité aux statistiques agricoles et de consommations alimentaires; mais les statistiques démographiques lui sont encore nécessaires pour rapporter les ressources alimentaires au nombre de consommateur, comparer les productions et la main-d'œuvre

agricole, prévoir l'expansion démographique avec ses conséquences (bouches à nourrir et bras à occuper).

La F. A. O. est mise en face du problème mondial de la faim; et l'insuffisance, l'inexactitude des données statistiques dans les pays sous-alimentés qui sont bien souvent les pays en voie de développement (*under developped*), font que son effort d'éducation se tourne de plus en plus vers l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Sud. Pourtant nous n'ignorons pas qu'en France (par exemple) les défectuosités des statistiques agricoles et alimentaires finissent par entraver toute politique active à l'égard de la production agricole et de sa commercialisation.

Le docteur Žarković a enseigné la statistique à l'Université de Belgrade mais a d'abord travaillé à l'office de statistique de Yougoslavie, plus particulièrement à la conception des enquêtes statistiques; notamment il est un spécialiste des sondages. Une notable partie du territoire yougoslave était (voici dix ans) en retard aux points de vue économique et culturel; de sorte que les problèmes posés par la statistique en pays sous-développés lui sont tout à fait familiers. Mais l'effort yougoslave en matière de statistique est sans doute d'une ampleur assez exceptionnelle.

La F. A. O. compte particulièrement sur l'emploi de la méthode des sondages pour réduire le coût et améliorer la qualité des recensements agricoles. Le chapitre V, qui montre comment un sondage permet d'allonger ce questionnaire, cite l'exemple des 465 questions du recensement français de 1956 dont une bonne partie sur des questionnaires supplémentaires ne concernant qu'un échantillon d'entreprises (il ne semble pas que nous ayons à en être tellement fiers); il n'est plus question de nous ailleurs. Le chapitre VI concerne les sondages entre deux recensements pour évaluer les changements survenus, tandis qu'on trouve au chapitre VII l'emploi des sondages pour abréger le dépouillement des recensements. Le chapitre VIII (18 pages) décrit les procédés pour évaluer les statistiques sur échantillons en donnant au passage les formules d'erreur essentielles. Au chapitre IX (24 pages) est expliqué le calcul numérique des erreurs de sondage.

Si on y ajoute le chapitre IV où est justifiée l'association des résultats d'une enquête sur la totalité des grandes exploitations agricoles et d'un sondage parmi les petites, l'ensemble forme un excellent manuel de formation professionnelle du « sondeur » agricole, largement fourni d'exemples réels avec un appareil mathématique réduit au minimum et les explications non mathématiques les plus claires.

L'intérêt des 30 premières pages nous a paru en revanche quelque peu atténué. Le chapitre I dans une présentation de ce qui va suivre, met de l'ordre dans les concepts et fixant en même temps une terminologie (par exemple recensement par sondages par opposition à enquête par sondage); l'alinéa 6 de ce chapitre intitulé « méthodes par sondage et précision des données des recensements » semble donc préluder à un chapitre concernant ce sujet et qui se situerait vers la fin de l'ouvrage : on le cherche vainement. Les alinéas 7 (rationalisation du travail de recensement) et 8 (recensements et recherche statistique) évoquent de même des questions qui à peine plus développées sont reprises dans le dernier chapitre du livre (remarques fiscales). Sur ce genre de discussion nous ferons des réserves : chaque pays a ses problèmes et ses hommes; l'auteur a le droit de penser et de dire que les statisticiens chargés des sondages courants sont aussi ceux qui devraient avoir la responsabilité technique des recensements. Mais les recensements sont parfois une affaire tellement énorme que nous avons l'impression que les problèmes administratifs qu'ils posent l'emportent sur les problèmes techniques.

D'ailleurs il arrive que les enquêtes agricoles courantes n'aient rien d'un sondage et que les fonctionnaires qui s'en occupent appliquent une routine bien plus qu'une technique statistique. Leur technicité agricole peut même être médiocre s'il s'agit d'agents subalternes. Alors il ne nous parait pas si mauvais que le recensement agricole s'organise disons sur la responsabilité technique d'une école d'agriculture ou d'un centre d'expérimentation agricole.

Les chapitre II et III expliquent la méthode des sondages, ses possibilités mais aussi ses insuffisances. Citons en passant l'opinion qu'aurait le professeur Mahalanobis que dans un pays sous-développé comme l'Inde, ni un recensement complet, ni un simple recensement par sondage sur un échantillon d'exploitations ne peut donner de résultats avec une précision suffisante; il faut des procédés plus souples et des opérations combinées de recensements de main-d'œuvre et agricole et de sondages (à notre avis ce serait également le cas en France).

Cependant les calculs sur lesquels on se fonde ici pour prédire les erreurs d'échantillonnage ne sont pas très pertinents puisqu'ils concernent un plan de sondage (à 1 degré, non stratifié) qui n'est réaliste et que personne d'ailleurs n'appliquerait. Il était peut-être trop tôt, dans ces premières

pages du livre, pour laisser le lecteur seul en face du problème du choix : sondage ou recensement.

En définitive (l'auteur nous suit) (et nous cite) le choix d'un procédé d'élaboration statistique est affaire de recherche opérationnelle. Mais pour faire le calcul économique, l'élément le plus important nous fait défaut : quel est le coût (pour la collectivité) de l'absence d'informations statistiques ou encore l'existence d'informations erronées? Beaucoup de gens (statisticiens ou économistes) pensent, chez nous, qu'un chiffre inventé ou un mauvais chiffre vaut mieux que pas de chiffre (Quesnay donnait l'exemple).

Bien sûr une grave erreur serait de croire que les statistiques agricoles ont pour fin essentielle de servir à calculer le revenu de l'agriculture, l'une seulement des composantes du revenu national; dès qu'on envisage de régulariser le marché du vin ou de la viande, on s'aperçoit bien que l'insuffisance de l'information statistique est beaucoup plus onéreuse qu'on ne le soupçonnait. Mais il serait extrêmement ruineux, en définitive, de constituer à l'avance un gigantesque arsenal de collecte de données statistiques et leur dépouillement sous prétexte que certaines d'entre elles serviront au moins une fois, tôt ou tard. La mise sur pied à partir de zéro d'une collecte de données statistiques aura toutes chances d'arriver trop tard, quand la décision sera prise. Mais on peut en dire autant pour le dépouillement de données qu'on se contente d'accumuler : par exemple que sait-on actuellement en France sur les prêts hypothécaires? presque rien. D'où l'intérêt de sondages occasionnels sur des sujets présentant un intérêt national évident, en fonction des moyens parfois disponibles à certaines époques dans les services statistiques suffisamment étoffés

P. Thionet.

Mosteller, Rourke et Thomas. — *Probability with statistical Applications*, 1 vol. xv-478 p. Addison Wesley Publishing Company, Reading, 1961.

Ouvrage élémentaire dans lequel le calcul des probabilités relativement aux variables discrètes est traité de manière très simple dans les quatre premiers chapitres à partir d'exemples conduisant pas à pas en 150 pages à une formulation générale des théorèmes fondamentaux (probabilités totales, composées, conditionnelles, théorème de Bayes).

La notion de variable aléatoire (espérance mathématique, variance, théorème de Tchebyshef) est exposée dans le chapitre V.

Les chapitres VI et VII — après étude des fonctions de probabilité à deux variables discrètes et introduction à l'aide d'exemple de la notion de probabilité dans un intervalle pour une variable continue — sont consacrés à l'étude de la loi normale, de la binomiale et de son approximation normale.

Dans le chapitre VIII, est abordée la notion d'intervalle de confiance pour la variable p d'une distribution binomiale, d'abord avec l'inégalité de Tchebyshef, puis en utilisant l'approximation normale. Deux applications du théorème de Bayes, à un problème d'estimation et à un problème de test d'hypothèse, terminent ce chapitre.

Le chapitre IX traite rapidement de la distribution d'une somme et d'une moyenne de variables indépendantes ou dépendantes (tirages avec ou sans remise). Le théorème limite centrale y est énoncé, mais les problèmes d'estimation et d'intervalles de confiance relatifs à une moyenne ne sont que très légèrement esquissés.

La méthode des moindres carrés dans le cas d'une régression linéaire est étudiée au chapitre X.

Trois appendices consacrés l'un à des notions très élémentaires sur les ensembles, le second à quelques calculs de sommation, le dernier à un théorème sur les variables indépendantes terminent l'ouvrage.

Cet ouvrage dont la partie statistique est assez légère constitue une excellente initiation au calcul des probabilités.

De nombreux exemples traités, une quantité considérable d'exercices proposés en fin de chaque section des chapitres, en font un manuel utile pour les débutants qui apprécieront aussi un résumé des formules fondamentales et un glossaire de symboles placés sur les pages de garde de la couverture.

Peter QUANTE — *Lehrbuch der praktischen Statistik*, (Bevölkerungs—Wirtschafts—Sozialstatistik), 1 vol. in-8° de 443 p., Walter de Gruyter & Co, Berlin, 1961.

Ce Manuel de Statistique Pratique (Lehrbuch der praktischen Statistik) apparaît comme le complément indispensable du « Précis général de méthodes statistiques » publié antérieurement (Allegemeine Methodenlehre der Statistik, par le Prof. Dr Johann Pfanzagl.). Les matières traitées dans chacun de ces ouvrages sont, en effet, étroitement complémentaires. Tant en ce qui concerne les questions administratives, économiques ou sociales, on se trouve devant un nombre croissant de données quantitatives aux caractéristiques les plus variées. Le problème fondamental réside dans le choix et le traitement de ces données en vue d'une action pratique : en ce qui concerne, notamment, l'évolution quantitative qui se poursuit sans arrêt dans le domaine économique, il est nécessaire, non seulement d'utiliser toutes espèces de données statistiques, de recensements, etc... mais encore de pouvoir apprécier leur validité et de connaître leur méthode d'élaboration. L'ouvrage, sur ces points, fait un exposé critique des données statistiques existantes, notamment en ce qui concerne les statistiques officielles, en examinant quelles sont les méthodes (enquêtes, recensements, etc...) les plus aptes à fournir les éléments essentiels en vue d'applications pratiques. L'auteur confronte les méthodes anciennes et récentes et examine leur valeur respective.

De nombreux exemples, chiffrés ou commentés, permettent de se rendre compte des possibilités offertes par les statistiques, aussi bien du point de vue national qu'international.

Après un bref rappel des généralités sur les méthodes statistiques, une série de chapitres est consacrée à divers domaines d'application : Démographie, Agriculture, Production Industrielle, Commerce Extérieur, Transports, Consommations, Prix, Salaires et Revenus, Finances, Statistiques Sociales.

L. BASTIANI

S. VAJDA. — *Mathematical programming*, un vol. 310 p., Addison Wesley Pub. C°, Reading, 1961.

Cet ouvrage est une introduction mathématique à l'étude de la programmation linéaire et non linéaire.

Après une brève introduction historique, trois chapitres sont consacrés à l'algèbre des inégalités linéaires, à la dualité et à la théorie des graphes.

Le chapitre V (p. 70 à 116) étudie les méthodes fondamentales de calcul pour la solution des problèmes de programmes linéaires : méthode du simplex et diverses méthodes dérivées (méthode de la matrice inverse, méthode duale).

Quelques indications, souvent trop concises pour être utilisables par le lecteur, sont ensuite données sur diverses méthodes : variables directrices de Beale, algorithme composite, méthode multiplex de R. Frisch, algorithme primaldual de Dantzig, Ford et Fulkerson, méthode de relaxation de Motzkin et Schœnberg.

Les chapitres VI à X sont consacrés à l'adaptation des méthodes générales à quelques problèmes particuliers : problèmes de transport, problèmes d'affectation, matrices de Leontieff, problèmes de nutrition, problèmes de fabrication, de gestion de stocks, problème du voyageur de commerce...

Dans les trois derniers chapitres l'auteur étudie les programmes linéaires stochastiques, les programmes non linéaires (programmes quadratiques, méthode des multiplicateurs de Lagrange) et les programmes dynamiques.

Ouvrage très théorique qui, pour vouloir couvrir une très large variété de problèmes, ne donne pour certains d'entre eux que des indications trop concises, renvoyant le lecteur aux mémoires originaux indiqués dans une importante bibliographie (128 références dont aucune n'est d'origine française).

H. L. ALDER et E. B. ROESSLER. — *Introduction to probability and statistics*, 1 vol. 252 p., Freeman and C°, San Francisco, 1960.

Ouvrage très simple destiné à des élèves ne possédant que des connaissances d'algèbre très élémentaires.

On y trouve le contenu classique d'un manuel de statistique :

— Présentation (tableaux et graphiques) des observations et des distributions.
— Notions d'analyse combinatoire et de calcul des probabilités.
— Étude de quelques distributions : binomiale, normale.
— Distributions de moyennes et d'écarts-types d'échantillons (loi normale, loi de Student, test des signes).
— Régression et corrélation, test de signification.
— Test d'adéquation de X^2.
— Nombres indices et séries chronologiques.

L'auteur est conduit à donner essentiellement des « recettes », sans démonstration et peut-être sans insister suffisamment sur les conditions d'emploi de ces recettes.

L'ouvrage se termine par un choix d'une vingtaine de références bibliographiques sélectionnées, correspondant aux chapitres de l'ouvrage : procédé plus valable sans doute pour un étudiant qu'une masse exhaustive de références, mais dont l'efficacité serait accrue par quelques indications sur le niveau théorique auquel se situent les ouvrages cités.

KOZELKA. — *Elements of statistical inference*, 1 vol. 150 p., Addison Wesley Publishing C°, Reading, 1961.

Ouvrage élémentaire destiné à des étudiants ne possédant que quelques connaissances de calcul intégral (étudiants en psychologie, sociologie, médecine).

Les chapitres 1 et 2 traitent, de manière formelle, du calcul des probabilités, à partir de la notion d'ensembles.

Les trois chapitres suivants concernent l'étude des probabilités dans le contexte des lois de distribution : variable discrète (distribution binomiale), variable continue (distribution normale) et quelques autres exemples (distributions hypergéométrique, de Poisson, exponentielle).

Les chapitres 6 et 7 constituent une brève introduction à l'estimation des paramètres, aux tests et à la notion d'intervalle de confiance.

Le dernier chapitre traite très brièvement de la regression et de la corrélation.

Ouvrage davantage conçu ainsi que l'auteur le dit lui-même, pour montrer comment le statisticien raisonne, pourquoi il pense d'une certaine manière, plutôt que pour lui fournir des techniques élaborées.

De nombreux exercices sont proposés au cours de l'ouvrage, leurs solutions étant données à la fin de l'ouvrage.

M. MORICE.

ONIDA (Pietro). — *Economia d'Azienda, un vol. gr. in-8° de XX + 790 p. — Tome IX du Trattato italiano di Economia*, Turin, Unione Tipografico Editrice, 1960.

L'auteur, peu connu en France, a consacré ses travaux depuis de longues années à la gestion économique des entreprises. Disciple de Gino Zappa, il a publié en 1947 un ouvrage (*Le Discipline Economica Aziendali*, Milan, Dott. A. Guiffre) qui vient d'être réédité, où il a tracé l'historique de l'administration des entreprises en Italie et dans les pays anglo-saxons.

Nous avions estimé à l'époque, et nous le lui avions dit très franchement, lors d'une entrevue à Milan, qu'il n'avait fait que de brèves allusions à l'école française. Ce qui avait surtout retenu son attention, c'était singulièrement les travaux des comptologues de notre pays et il avait écrit sur notre *Introduction à la technique comptable* des pages très compréhensives (pp. 163, 165 et 231).

Son ambition, avec l'ouvrage sous revue, va beaucoup plus loin; la première partie est réservée à la structure et à la gestion de l'entreprise, la seconde, au cours de laquelle il revient à son sujet de prédilection, à savoir l'économie de l'entreprise sous l'angle de la comptabilité et de la statistique. Ce sont donc ces pages (467-781) qui, seules, retiendront ici notre attention.

A signaler tout d'abord que la notion d'*Azienda* est beaucoup plus compréhensive que celle d'*entreprise* dans notre terminologie. Aussi les moyens mis en œuvre pour la description (le mot

rilevazione a aussi une acception beaucoup plus large) sont-ils extrêmement variés et extensifs; les principaux sont la comptabilité et la statistique.

A la vérité, ces moyens sont utilisés sans qu'on puisse toujours nettement les distinguer dans leur application. La comptabilité, cependant, s'emploiera plus particulièrement à la description des phénomènes internes, alors que la statistique situera l'entreprise dans son milieu économique, notamment sur le plan du marché. Mais l'une et l'autre de ces techniques ne considèrent pas exclusivement passé et présent; leur mise en œuvre implique une certaine aperception de l'avenir.

Est-il besoin de rappeler que l'on a réinventé dernièrement sous l'appellation de prospective une « science » qui tend à dégager les linéaments du futur. Un centre d'études a été institué, une revue fondée, qui se spécialisent dans de telles recherches. Mais en matière d'entreprise ne peut-on pas évoquer les vues fécondes de Fayol qui datent de plus d'un demi-siècle.

Quoi qu'il en soit, les applications de la statistique comme de la comptabilite reflètent une certaine anticipation, contenue dans des limites raisonnables et qui ne relève pas de la pure extrapolation. Nous n'avons pas l'impression que l'auteur insiste assez sur cette importante particularité qui confère à nos disciplines un caractère autre que celui du positivisme du XIXe siècle.

De nombreuses pages (il semble que leur qualité ne soit pas essentiellement la brièveté) sont consacrées à la détermination quantitative de « l'exercice », de la production en fonction du marché et de la vente en fonction du marché, des corrélations sous l'angle du crédit, des possibilités de la clientèle, des dépôts bancaires et des divers autres aspects que présente l'entreprise *largo sensu* (notamment coût de la production et de la distribution).

Sans doute le traitement de ces divers sujets apparaîtra-t-il au lecteur comme dilué. Aussi ce « relâchement » vaut-il à l'auteur le jugement un peu trop sévère porté par notre éminent collègue, M. P. Lassègue, qui se demande dans la revue d'Économie Politique en 1961, si l'école italienne est susceptible d'apporter une contribution plus substantielle au problème de l'entreprise.

Charles PENGLAOU.

INSTITUT DE SCIENCE APPLIQUÉE (Directeur : François Perroux). — *La coordination des politiques conjoncturelles en Europe*, un vol. in-8 de 141 p., Paris, Cahiers de l'I. S. E. A. (H. S. 6), n° 118, 1962.

Notre collègue le Professeur J. Marczewski, qui avait organisé le colloque franco-allemand (28-30 avril 1960) commente brillamment dans le volume sous revue les textes *in-extenso* d'éminents économistes et financiers allemands, tels, notamment, les Professeurs Emminger, directeur de la Bundesbank, et Muller-Armack, secrétaire d'État aux affaires économiques de la République fédérale et président du Comité de politique conjoncturelle de la Communauté économique européenne.

Ont participé, du côté français, à ce colloque nos collègues Gaël Fain, C. Gruson, E. James, Fr. Perroux, J. Ullmo, P. Uri, S. Wickham et l'auteur de cette note.

Charles PENGLAOU.

VALYNSELLE Joseph. — *Les maréchaux du 1er Empire, leur famille et leur descendance.* In-8°, 1957 (chez l'auteur, 10 rue des Deux-Gares, Paris, Xme). Epuisé.

— *Les princes et ducs du 1er Empire non maréchaux, leur famille et leur descendance*, 1959 (*Ibid.*)

— *Les maréchaux de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, leur famille et leur descendance*, 1962 (*Ibid.*)

G. Sundbårg a montré par l'exemple des familles souveraines d'Europe l'intérêt que peut présenter la démographie d'un groupe très restreint. Les ouvrages de M. Valynselle, établis sur une documentation dont nous avons pu vérifier l'ampleur, couronnés par l'Académie Française et l'Académie des Sciences Morales et Politiques, auxquels il se propose de joindre un volume relatif aux maréchaux du Second Empire et de la République, permettant une étude du même ordre, qui constituerait une contribution précieuse au problème de l'extinction des aristrocates.

Jean BOURDON

Max LINIGER-GOUMAZ. — *L'orange d'Espagne sur les marchés européens.* Le problème oranger espagnol. Éditions du Temps, Genève, 1962, 480 p.

Au moment où l'Europe tente de réaliser son unité économique — notamment sur le plan de l'agriculture — l'ouvrage de Max Liniger-Goumaz, Docteur ès sciences économiques, vient à point pour faire le bilan du marché des fruits et plus particulièrement des agrumes. Les tentatives récentes de l'Espagne en vue de son intégration dans le courant économique européen soulignent encore l'actualité de cet ample ouvrage, que les Éditions du Temps, à Genève, ont l'avantage de publier. L'intérêt de l'étude réside notamment dans le fait qu'elle n'est pas limitée au seul cas de l'orange d'Espagne, mais qu'elle envisage le sujet sous l'angle du continent, donnant une vision détaillée dans l'espace comme dans le temps. Afin de faciliter les comparaisons avec les réalisations d'autres producteurs d'oranges, on nous présente d'intéressants résumés des conditions régnant en Italie, en Israel, au Maghreb, aux États-Unis, etc. L'auteur pose le problème des défauts de structure de l'économie orangère espagnole, puis s'attache à trois minutieuses études : production, commerce, consommation. Il les accompagne d'une documentation impressionnante — véritablement exhaustive — d'une présentation claire et abondante de statistiques nationales et internationales, de plus, de cinquante cartes et graphiques, ainsi que l'index détaillé par matières et par auteurs (trop rares dans la littérature économique française). Max Liniger-Goumaz analyse et critique avec minutie, puis s'achemine vers les solutions à envisager par les divers milieux intéressés, avec une heureuse indépendance d'esprit.

Les organismes officiels ou privés, les exportateurs, les importateurs, les géographes, les historiens, etc., trouveront dans « L'orange d'Espagne » une foule d'informations auxquelles le recours fréquent à des problèmes théoriques (exprimés sans pédantisme) ajoute encore en densité. Max Liniger-Goumaz offre aux nombreux milieux intéressés un instrument de travail précieux et unique en son genre. De semblables travaux ne peuvent que contribuer à clarifier les données des marchés agricoles européens qui, le plus souvent, se distinguent par une fâcheuse improvisation.

MARCHAL (Jean). — *Nouveaux Éléments de Comptabilité nationale française*, un vol. de 621 p. et III hors-textes, 2e éd., Paris, Éditions Cujas, 1962.

Sous un titre par trop modeste, notre éminent collègue présente un véritable traité de comptabilité nationale.

Après avoir donné une vue cavalière de l'origine et des tentatives successives, de Quesnay à Keynes et Stone, en citant, au passage, les classiques et néo-classiques anglais, il en arrive à l'école française qui n'a pas peu contribué à assurer les fondements d'une entreprise combien difficile, mais incomparablement prestigieuse. Difficile par les buts qu'elle se propose, à savoir d'éclairer des processus sinueux et d'enregistrer des flux souvent intimement entremêlés. Prestigieuse, car l'élaboration de cette technique a eu comme artisans les savants les plus réputés.

Notre Société est grandement honorée de compter parmi ses membres nombre d'économistes dont les ouvrages ont contribué, dès la première heure, à l'édification en France de la comptabilité nationale. Qu'il soit permis d'en citer ici quelques-uns (dans l'ordre alphabétique) : MM. H. Aujac, C. Gruson (qui a été la cheville ouvrière au Service des Études économiques et financières au ministère des finances), P. Maillet, E. Malinvaud, J. Marczewski, F. Perroux et P. Thionet (qu'il me soit pardonné si je fais quelque omission).

Le sujet est aménagé avec une grande clarté, ce qui n'étonnera aucun lecteur de la monumentale *Répartition du revenu national*, parue en 1958, avec la collaboration de notre autre collègue M. J. Lecaillon. L'ouvrage est divisé en deux parties : les fondements; les différentes comptabilités nationales françaises.

On voudrait signaler, en terminant cette brève note, qui n'est insérée ici que pour inciter à la lecture de l'ouvrage, les nombreux tableaux qui reproduisent les comptes simplifiés contenus dans le rapport du S. E. E. F. Ainsi le livre de M. Jean Marchal évitera au lecteur le recours à de nombreuses sources, ce qui constituera un gain appréciable de temps et d'effort à ceux — et ils sont légion — qui voudront se familiariser avec les méthodes françaises de la comptabilité nationale.

Charles PENGLAOU.

P. Cauboue. — *Le chef d'entreprise et ses banquiers.* (Volume n° 8, 72 pages) les Éditions d'Organisation, Paris.

Voici un excellent petit livre dont l'auteur, M. P. Cauboue vient d'enrichir la nouvelle collection éditée par le Centre français des Conseillers financiers.

Depuis longtemps, sinon depuis toujours, les rapports entre le public et les banquiers ont soulevé des polémiques acerbes. Combien de fois n'a-t-on pas dit que le crédit bancaire était un parapluie qui s'ouvrait seulement par beau temps? Quelles passions n'a-t-il pas déchaînées le fameux slogan du Mur d'Argent?

S'érigeant en juge impartial, M. P. Cauboue, dont la probité intellectuelle et la compétence professionnelle sont unanimement reconnues, essaiera de faire le point de toutes ces controverses.

Se fondant sur une enquête déjà ancienne faite auprès de ses élèves du C. P. A. de Paris, il analysera l'évolution de la banque face aux griefs de ses clients. Si certaines critiques adressées par les hommes d'affaires aux banquiers dans le passé, ne sont plus valables aujourd'hui, par contre d'autres semblent toujours d'actualité. Tel le reproche quant à la longueur du circuit bancaire en cas de réescompte (notamment dans l'exportation). Mais par-dessus tout, le conflit surgit entre l'homme d'affaires désireux d'obtenir un crédit et le banquier soucieux de préserver ses capitaux, à propos de la conception respective de l'un et de l'autre, de la solvabilité.

C'est là probablement une des questions les plus épineuses de la vie bancaire. M. Cauboue fort habilement associera, tout en déplorant certaines carences du système bancaire, de montrer aux hommes d'affaires la complexité du problème financier. Dans le dernier chapitre, de l'ouvrage, intitulé : L'art d'approcher le banquier, l'auteur donne des conseils très pertinents à ceux qui seront amenés à entrer en contact avec les institutions financières.

Deux appendices, dont un sur la signification des termes financiers usuels et l'autre sur les documents nécessaires à la constitution d'un dossier financier confirment le double caractère théorique et pratique de l'ouvrage qui peut être donné en exemple comme modèle du genre.

A. Chabert

Statistique agricole. Paris, Ministère de l'Agriculture, Division centrale des Enquêtes et Études statistiques. Bulletin mensuel, 1re Année, 1962.

Le bulletin mensuel de statistique dont la publication vient d'être entreprise par le Ministère de l'Agriculture mérite de retenir l'attention. C'est une des premières réalisations de notre distingué collègue Gérard Théodore depuis qu'il est à la tête de la Division centrale des Enquêtes et Études statistiques de ce ministère, et de son équipe. Le bulletin réunit toutes les séries statistiques disponibles, de courte périodicité, notamment mensuelle, intéressant l'agriculture française. Les informations sont abondantes, mais il y manque encore les statistiques de caractère annuel concernant les principales cultures : superficies cultivées, état et prévisions des récoltes, estimations de celles-ci, dont la publication est actuellement réservée aux annuaires, qui nécessairement tardent à paraître, ou à des bulletins de renseignements dont la forme est moins satisfaisante que celle du nouveau bulletin statistique.

La France, qui a été le pionnier du premier recensement agricole international, il y a près d'un siècle, était absente des premières places dans les recensements mondiaux de l'agriculture effectués sous l'égide de la F. A. O. en 1950 et en 1960; son système de statistique agricole courante n'avait pas, non plus, pris la part qu'il aurait dû dans les progrès réalisés dans le monde depuis la dernière guerre. L'indigence de la connaissance statistique, surtout dans un secteur aussi fondamental que l'agriculture, n'est plus de mise à une époque où le développement économique accéléré et la construction de l'unité de l'Europe exigent un effort considérable d'adaptation et une rénovation de certaines structures. La publication du nouveau bulletin de « Statistique agricole » apparaît comme un témoignage des premiers pas franchis dans la direction souhaitée.

F. Rosenfeld

VI

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

du 1er juillet 1962 au 30 septembre 1962

ALLEMAGNE DE L'EST		
Statistisches Jahrbuch	1962	1 vol.
ALLEMAGNE DE L'OUEST		
Der Aussenhandel (IIIe partie)	1961	1 vol.
Die Industrielle Produktion	1952-1961	1 vol.
AUSTRALIE		
New South Wales — Statistical Register		
Building	1959-1960	1 vol.
Local Government	1958	1 vol.
Mining	1960	1 vol.
AUTRICHE		
Die Mietzinse in Wien	1961	1 vol.
BRÉSIL		
Banco do Brasil — Relatorio	1961	1 vol.
CANADA		
Annuaire statistique de Québec	1961	1 vol.
DANEMARK		
Accidents de circulation routière	1960	1 vol.
Causes de décès	1960	1 vol.
Chômage	1960-1961	1 vol.
Mouvement de population	1960	1 vol.
Statistique agricole	1961	1 vol.
ÉGYPTE		
Commerce extérieur	1959	1 vol.
ESPAGNE		
Rapport de la Banque de Biscaye	1961	1 vol.
FINLANDE		
Caisse d'Épargne Postale	1961	1 vol.
Causes de décès	1960	1 vol.
Coût d'études des étudiants	1958	1 vol.
Enseignement primaire	1960-1961	1 vol.
Navigation	1960	1 vol.
FRANCE		
Annales de l'Institut Fourier	1962	1 vol.
Annuaire statistique (I. N. S. E. E.)	1961	1 vol.
Compte rendu des opérations de la Banque de France	1961	1 vol.
Le café dans les pays de la zone franc (I. N. S. E. E.)	1962	1 vol.
Rapport de la Caisse Nationale de Crédit Agricole	1961	1 vol.
Statistiques et études financières :		
Balance des paiements de la zone franc avec les divers pays étrangers (n° 158)	1960	1 fasc.
La zone franc (n° 156)	1960	1 fasc.
Les produits de l'Enregistrement des Domaines et du Timbre (n° 159)	1959	1 fasc.
Régie commerciale des alcools. — Situation du trésor et de la dette publique (n° 160)	1961	1 fasc.
Sociétés d'Assurances et de Capitalisation. — Caisses d'Épargne ordinaires (n° 161)	1960	1 fasc.
Septième rapport du Conseil de Direction du Fonds de Développement économique et social (n° 157)	1961-1962	1 fasc.

Martinique. — Annuaire statistique	1959-1960	1 vol.
Martinique — Guadeloupe — Réunion. — Situation démographique (I. N. S. E. E.)	1960	1 vol.
Nouvelle Calédonie. — Recensement général de la population	1956	1 vol.
Pays Africains et Malgache. — Compendium des statistiques du commerce extérieur (I. N. S. E. E.)	1960	1 vol.
Territoires d'outre-mer. — Statistique du commerce extérieur (I. N. S. E. E.)	1961	1 vol.
Statistique judiciaire des départements d'outre-mer (I. N. S. E. E.)	1960	1 vol.
République du Congo. — Budgets des ménages africains (I. N. S. E. E. — Service de Coopération)	1958-1959	1 vol.
République Gabonaise. — Recensement et enquête démographique. — Résultats pour Libreville (I. N. S. E. E. — Service de Coopération)	1960-1961	1 vol.
République de Haute-Volta. — Situation démographique (I. N. S. E. E. — Service de Coopération)	1960-1961	1 vol.

Hongrie

Annuaire statistique de poche	1961	1 vol.

Italie

Annuario di statistiche demografiche	1959	1 vol.
Annuario di statistiche sanitarie	1959	1 vol.
Notizie statistiche	1961	1 vol.

International

Commerce extérieur (Échanges par produits). — (O. E. C. E.)	1960	1 vol.
Rapport de la Banque des règlements internationaux	1961-1962	1 vol.
Rapport financier de la Communauté Européenne du charbon et de l'acier	1961	1 vol.
Statistique internationale de la pêche à la baleine	1960-1961	2 vol.

Luxembourg

Economie Luxembourgeoise	1961	1 vol.

Mexique

Ingresos y egresos de la poblacion	1958	1 vol.
Plan de once anos de educacion primaria	1959	1 vol.

Norvège

Assurances de l'État contre les accidents	1957-1958	1 vol.
Commerce extérieur	1960-1961	2 vol.
Élections	1961	1 vol.
Finances municipales	1959-1960	1 vol.
Sociétés d'Assurances	1960	1 vol.
Statistique du Crédit	1960	1 vol.
Statistique de l'Électricité	1960	1 vol.

Pays-Bas

Annuaire statistique	1959-1960	1 vol.

Pologne

Annuaire statistique abrégé	1962	1 vol.

Portugal

Recensement général de la population (inventaire des immeubles et des feux)	1960	1 vol.

Roumanie

Annuaire statistique de poche	1962	1 vol.

Suède

Activité des Coopératives	1960	1 vol.
Budget national révisé	1962	1 vol.
Criminalité	1961	1 vol.
Fonds de maladie publics	1960	1 vol.
Impôts et distribution des revenus et des biens	1961	1 vol.
Impôts indirects	1960	1 vol.
Industries minières et métallurgiques	1959	1 vol.

Mouvement de la population	1960	1 vol.
Pêche	1960	1 vol.
Protection sociale des enfants	1960	1 vol.
Sociétés de secours mutuel	1960	1 vol.
Statistique des Banques et de la Bourse	1961	1 vol.
Statistique des télécommunications	1960-1961	1 vol.
Suisse		
Charges fiscales	1961	1 vol.
Élections au Conseil National	1959	1 vol.
Enquête sur les étudiants	1959-1960	1 vol.
Yougoslavie		
Budget des familles	1960	1 vol.
Commerce extérieur	1961	1 vol.
Emplois	1960	1 vol.
Exploitations agricoles	1960	1 vol.
Prix	1961	1 vol.
Transports et communications	1960	1 vol.

VII

PRINCIPAUX ARTICLES DE MÉTHODOLOGIE STATISTIQUE OU DE PRÉSENTATION DE RÉSULTATS ET D'ÉTUDES ÉCONOMIQUES PARUS DANS LES PUBLICATIONS DE L'I. N. S. E. E.

Études statistiques

(supplément trimestriel au Bulletin mensuel de Statistique)

Janvier-Mars 1962

— Acquisitions et pertes de la nationalité française contrôlées par le ministère de la Santé publique et de la Population en 1960.
— Note sur les variations saisonnières de la mortalité et de ses causes.
— Pour une classification des exploitations agricoles.
— Valeur et volume de la production industrielle.
— Résultats d'une enquête sur la dispersion des prix de détail de certains articles d'alimentation dans l'agglomération parisienne.
— Premiers résultats d'une enquête sur les dépenses de santé.

Avril-Juin 1962

— Enquête « Emploi » d'octobre 1960 (1re partie).
— Remarques sur l'évolution de la mortalité par maladies du cœur.
— Les immatriculations de véhicules automobiles en 1961.
— Les cessions de « Fonds de Commerce » en France en 1960.
— Les salaires dans l'industrie, le commerce et les services en 1960, leur évolution depuis 1956, d'après les déclarations de salaires « IO24 » fournies par les chefs d'entreprises à l'administration des Contributions directes.
— Quelques données statistiques sur l'évolution des salaires au cours des dernières années.
— Les salaires dans l'agriculture en avril 1961.

Études & conjoncture

Mars-Avril 1962

— La situation économique au début du printemps 1962.

Mai 1962

— Les vacances des Français en 1961.
— La productivité nationale en France de 1949 à 1961.
— La comptabilité économique trimestrielle — Premières recherches.
— Quelques aspects de l'attraction américaine sur l'économie canadienne.

Juin 1962

— La prévision des investissements dans les entreprises industrielles privées. Les réalisations 1961 et les prévisions 1962.
— De la prévision à moyen terme — Quelques remarques théoriques et pratiques.
— A la recherche des « lois » de la consommation.

Juilllet 1962

— La situation et les perspectives dans l'industrie en mars 1962, d'après les chefs d'entreprises.
— Activité récente et perspectives des commerces de detail, d'après une enquête effectuee début avril 1962 auprès des commerçants.
— Les intentions d'achats des ménages, d'après une enquête réalisée en février 1962.

Août 1962

— Les coûts de main-d'œuvre dans diverses branches de l'industrie manufacturière.
— Remarques et suggestions au sujet des méthodes pratiques de prévision.
— Les échanges commerciaux de l'Allemagne occidentale avec les pays insuffisamment developpés.

Le Gérant : J. PERDRIZET.

BERGER-LEVRAULT, NANCY. — 279187-10-1962 — DÉPÔT LÉGAL : 4e TRIMESTRE 1962